

# Entre continuité et rupture, les temporalités fragmentées de l'insertion des jeunes

**Jean-Pierre Boutinet**

Conférence, Université de Fribourg, Fribourg 23 avril 2012

Trois questions retiendront tout spécialement notre attention pour penser et comprendre aujourd'hui l'insertion des jeunes :

## **1. De nouvelles temporalités dominantes**

Sans doute pour caractériser la situation actuelle, vaudrait-il mieux ne pas utiliser les termes de continuité et de rupture figurant dans le titre de notre journée d'étude, termes qui sont souvent associés aux caractéristiques fondamentales des temps modernes révolus, des temps modernes pensés sur le mode de la linéarité avec de brusques interruptions ou rupture alors appelées réformes ou révolutions. Continuité et rupture, hier, étaient donc des temporalités dominantes ; elles sont devenues aujourd'hui des temporalités marginales. Les nouvelles temporalités dominantes de nos temps postmodernes sont à identifier, engendrées par les désillusions du progrès associées à la montée de nouvelles formes de vulnérabilité et de précarité ; ces nouvelles temporalités sont aussi largement tributaires de l'usage intensif et quotidien des techniques de l'information et de la communication.

Continuité et rupture sont désormais remplacées par d'autres temporalités dominantes qui évoquent les transitions et les crises : c'est là le nouveau régime d'historicité qui pour penser le temps délaisse l'anticipation d'un avenir meilleur pour se réfugier dans le présentisme, celui de l'éphémère, du transitoire, de l'alternance, de l'immédiateté et aussi de l'urgence. Le concept d'*apprenance* tout comme l'expression devenue familière *apprendre tout au long de la vie* voir encore l'autre expression *s'orienter aux différents âges de la vie* véhiculent des sémantiques devenues qui dénotent bien cette place essentielle laissée au présentisme, sans avenir ni passé.

## **2. La question des transmissions et leurs métamorphoses**

Dans ce contexte des nouvelles temporalités dominantes propres au présentisme, nous observons une métamorphose des transmissions. Celles-ci délaissent de plus en plus la verticalité transgénérationnelle pour investir l'horizontalité du co ou de l'intergénérationnel. La transmission des aînés aux plus jeunes s'est faite durant des générations par la famille et l'école mais aussi les espaces associatifs dans ces trois

viviers éducatifs que sont la famille avec l'éducation familiale, l'école avec l'éducation scolaire, l'espace social avec l'éducation populaire. Cette transmission multiforme visait tant des savoirs formels bien identifiés, tels les savoirs fondamentaux véhiculés par l'école que des valeurs plus ou moins implicites organisatrices de l'éducation familiale et de l'éducation populaire. Le point commun aux savoirs et valeurs était leur caractère pérenne. Certes dans cette transmission multiforme, il y avait beaucoup de déperdition, de gaspillage, des savoirs transmis plus ou moins utilitaires, d'autres plus ou moins gratuits et superfétatoires mais une autorité était là qui garantissait leur légitimité.

Aujourd'hui la transmission n'a plus le même sens dans une civilisation qui accorde la suprématie aux réseaux communicationnels. La transmission *s'horizontalise* et change de nature : elle se fait d'un émetteur vers un récepteur et ne véhicule plus des savoirs mais des informations. Cette transmission se fait de moins en moins par le face à face relationnel mais recourt à des *media* techniques, *Twitter*, *Facebook*, *Wikipedia*, *blogs*...qui véhiculent des messages qui ont pour caractères d'être instantanés et provisoires, souvent utilitaires .

Les jeunes en instance d'insertion au moment de la post-adolescence, une post-adolescence qui peut se prolonger des années durant, ne peuvent utiliser leur mémoire scolaire, trop proche, parfois trop perturbée pour s'orienter ; cette mémoire bien souvent, ils la mettent à distance pour se réfugier à titre conservatoire et donc transitoire dans le présent numérique, face à un avenir qui leur paraît insaisissable. C'est à travers ce présent numérique que s'opère leur socialisation communicationnelle, une socialisation individualisée dans laquelle ils cherchent à affirmer leur différence, cette dernière leur servant de viatique identitaire. De ce point de vue, la transmission horizontale se différencie de la transmission verticale qui était centrée sur la similitude de la reproduction. Cette nouvelle transmission cherche à instaurer des différences dans les formes d'individualisation :se sentir reconnu c'est être reconnu dans sa différence.

### **3. L'insertion**

Dans ce présentisme communicationnel où paradoxalement le souci de mettre en commun les informations partagées ne visent pas tant à parler le même langage qu'à installer des différences entre la mise en scène de deux *soi*, les projets d'insertion deviennent de plus en plus court termistes : il s'agit de s'orienter provisoirement en cherchant des transitions qui essaient d'éviter les transits c'est à dire les impasses : le succès des stages de fin d'études illustre cette recherche de transitions vers le monde professionnel. A côté de ces multiples projets transitionnels, quelques jeunes, escomptant sur un environnement favorable peuvent se permettre d'être sans projet singulier pendant que d'autres qui galèrent et vivent d'expédients sont les hors projet de nos sociétés.

L'insertion hier était la chasse aux places : il s'agissait de trouver une *place* si possible durable dans l'espace professionnel. Jeune, parents, réseau de sociabilité, tout le monde y concourait. Aujourd'hui, le jeune aspire à être autonome et la collectivité en même temps par une sorte d'injonction paradoxale lui enjoint elle-même d'être autonome pour affronter des situations devenues complexes et incertaines dans leur devenir. Dans cette double autonomie construite et imposée, le jeune ne cherche pas à s'investir de façon militante dans un travail professionnel, mais seulement avoir du travail présentement, quitte à en changer dans quelques années. C'est ainsi que de transition en transition va se construire un parcours destiné à être reconnu ensuite comme atypique. Ce parcours est l'héritier incertain de trois trajectoires enfantines, familiale, sociale et scolaire dont le déterminisme va peu à peu s'estomper au sortir de l'institution scolaire, lorsqu'il s'agira d'affronter les aléas de la vie. Ces aléas toutefois pourront renforcer les trajectoires des jeunes les plus démunis, ceux et celles qui ont connu un passé scolaire voire familial de grande instabilité et de relégation.

Au-delà des jeunes de la galère enfermés dans des trajectoires de disqualification que des dispositifs d'accompagnement chercheront à assouplir, pour la majorité des autres, destinés à délaissier les certitudes et repères plus ou moins confortables de leurs trajectoires initiales, il s'agira pour eux d'apprendre à se défaire d'une primo-orientation que les situations de vie auront invalidée pour assez vite penser une ré-orientation dans la constitution d'un parcours professionnel plus ou moins chaotique. Pour ces jeunes adultes, confrontés à une diversité de sollicitations, celles entre autres de la civilisation communicationnelle, il s'agira d'éprouver l'un ou l'autre modèle de vie d'adulte pluriel, cherchant à concilier, vie professionnelle, vie sociale, vie personnelle, vie familiale pour éviter à tout prix la fragmentation qui les conduirait à abandonner le parcours pour sombrer dans une trajectoire de dérive.